

Sylviane Agacinski interdite de parole : la présidente de l'université Montaigne de Bordeaux se couche et se plaint de "l'emballement médiatique" !



Les pleutres, c'est comme les cons, ça ose tout !

Avec Benoît
Rayski

Les Gardes Rouges sont parmi nous. Ceux du président Mao défilait par centaines de milliers, un petit livre rouge à la main. Ils avaient été rameutés pour faire taire tous ceux qui n'étaient pas dans la ligne du parti, et pour les amener à faire leur autocritique. Les nôtres, de Gardes Rouges, sont moins violents, mais poursuivent le même objectif que leurs modèles chinois.

On les a vus à l'œuvre à l'université Montaigne de Bordeaux. La philosophe Sylviane Agacinski devait y venir pour une conférence. Des syndicats étudiants, des associations LGBT sont montés au front pour la réduire au silence. Son crime : elle est dubitative sur la PMA et est hostile à la GPA.

Sylviane Agacinski s'insurge contre la marchandisation des corps des mères porteuses et contre la marchandisation du bébé qu'elles portent pendant neuf mois dans leur ventre. C'est un sujet qui mérite au moins un débat. Tel n'a pas été l'avis de la présidente de l'université, qui a annulé la visite de la philosophe.

Qu'elle préfère vivre couchée plutôt que debout (ce qui est assurément plus confortable), est une affaire qui concerne sa conscience qu'on n'a guère envie de sonder. Mais comme les médias ont beaucoup parlé de cette affaire, elle a jugé nécessaire de s'expliquer dans un communiqué. Elle y dénonce « l'emballement médiatique » qui nuit à l'image de son université. « L'emballement médiatique » voilà le coupable. Pas les Gardes Rouges qu'elle tolère dans les murs de son université ! Pas sa pitoyable soumission !

Une autre affaire « d'emballement médiatique » est venue ternir l'excellente réputation de la Sorbonne. Mohamed Sifaoui devait s'y rendre pour parler de radicalisation, un terme gentiment anodin puisqu'il permet de ne pas parler d'islamisation. Comme à Bordeaux, les Gardes Rouges parisiens ont protesté. Et le président de la Sorbonne, sans doute inspiré par sa collègue bordelaise, a annulé la conférence prévue.

Embarrassé par le bruit autour de cette interdiction, le président de la Sorbonne s'est senti obligé de s'expliquer dans un communiqué. Il a précisé (va donc savoir pourquoi...) que les pressions contre Mohamed Sifaoui n'émanaient pas « d'associations musulmanes ». Et il a annoncé fièrement qu'il y aurait bien un débat à la Sorbonne, mais sur « toutes les radicalisations ». Chouette alors ! On va enfin pouvoir parler des radicalisations catholiques, protestantes, orthodoxes, juives, bouddhistes, shintoïstes. La dernière Une de Charlie Hebdo est la suivante : « La République islamiste En Marche ». C'est un bon titre.